

La Comédie

**Les
productions**

de Valence



La Chambre de l'écrivain

(Titre provisoire)

Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé

Production: La Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche
Avec le Théâtre de Liège, Les Célestins, Théâtre de Lyon et la MC93 – Maison de la
Culture de Seine-Saint-Denis (en cours)

**Création
septembre 2025**

**Centre dramatique
national
Drôme – Ardèche**

Place Charles-Huguenel
26000 Valence
+33.4.75.78.41.71
comediedevalence.com

Direction
Marc Lainé

CYCLE LILIANE ET PAUL

Avec ce cycle, Marc Lainé nous plonge dans l'histoire de Liliane et Paul, deux personnages inspirés par ses propres parents, à trois moments clés de leurs existences. Dans *Nos paysages mineurs*, il dépeint la rencontre du couple dans le bouillonnement politique qui germa après Mai 1968, jusqu'à sa rupture en 1975.

Dans *En finir avec leur histoire*, nous retrouvons Liliane et Paul seize ans plus tard, en 1992, à l'heure des désillusions. Dans *La Chambre de l'écrivain*, en 2021, Martin leur fils de quarante-cinq ans, décide de mettre en scène un spectacle sur la vie de ses parents alors qu'une nouvelle vague émancipatrice ébranle les puissances patriarcale et capitaliste. Trois spectacles qui mêlent l'intime et la grande Histoire.

La Chambre de l'écrivain

(Titre provisoire)

Cycle Liliane et Paul, 2021

Texte, mise en scène et scénographie:

Marc Lainé

Création pour six acteur·rice·s et deux

musicien·ne·s avec: Marcel Bozonnet,
Vladislav Galard, Adeline Guillot, Paolo
Rezze, Vincent Segal, Charles-Henri Wolff,
(en cours)

Musique: Vincent Segal

Lumière: Kevin Briard

Son: Clément Rousseaux-Barthès

Vidéo: Baptiste Klein

Costumes: Dominique Fournier

Assistanat à la mise en scène:

Antoine de Toffoli

Collaboration à la scénographie:

Stephan Zimmerli

Production: La Comédie de Valence, CDN

Drôme-Ardèche

Avec le Théâtre de Liège, Les Célestins,
Théâtre de Lyon et la MC93 – Maison de la
Culture de Seine-Saint-Denis (en cours)

Visuels © Stephan Zimmerli

Création en septembre 2025

Spectacle disponible en tournée 25-26

Contacts

La Comédie de Valence

Claire Roussarie

Directrice adjointe

+33 6 33 29 78 04

claireroussarie@comediedevalence.com

Maud Rattaggi

Directrice des productions

+33 6 60 14 48 27

maudrattaggi@comediedevalence.com

2021. Martin Langlois, l'adolescent d'*En finir avec leur histoire*, a aujourd'hui quarante-cinq ans. C'est un metteur en scène qui a entrepris de créer un spectacle sur l'échec de l'histoire d'amour de ses parents dans les années 70. Il y raconte notamment comment son père Paul a écrit un roman en s'inspirant de sa relation avec sa mère Liliane et de leur irréconciliable antagonisme de classe, et comment ce livre et l'influence toxique que l'écrivain a exercé sur la jeune femme ont failli rendre folle cette dernière. Au-delà de l'aspect intime et autobiographique, il s'agit pour Martin d'interroger l'échec de la vague émancipatrice sociale et politique initiée par mai 68.

Liliane a aujourd'hui soixante-douze ans. Elle ne pardonne pas à son fils de s'approprier son histoire, exactement comme Paul l'avait fait cinquante ans plus tôt. Quand les répétitions de son spectacle commencent, elle ne lui a pas adressé la parole depuis un an. Martin lui laisse en vain des messages pour tenter de renouer.

Paul, lui, a quatre-vingts ans et ne quitte plus sa chambre médicalisée. Sa santé mentale se détériore un peu plus à chaque visite que lui rend Martin. Au cours de leurs conversations décousues, il comprend que son père travaille depuis dix ans sur un ultime roman censé raconter ses propres origines. Martin découvre alors que son grand-père était juif et qu'il n'a jamais reconnu Paul, né en 1942.

Les répétitions de son spectacle et les tensions avec ses parents qui en découlent provoquent une crise existentielle chez le metteur en scène. Au-delà du questionnement historique et politique qu'il croyait être son véritable sujet, il réalise que les circonstances de sa conception constituent un angle mort de sa biographie. Comprendre pourquoi ses parents ont décidé de le garder après l'avoir conçu par accident bien après leur rupture devient alors une obsession.

En proie à des insomnies, Martin se met à passer ses nuits dans le décor de son spectacle qui représente la chambre à coucher de ses parents. Un matin, une jeune technicienne le découvre. Martin lui demande de ne rien révéler à la production. Une conversation entre le metteur en scène et la jeune femme s'engage, qu'ils poursuivent chaque matin avant l'arrivée de l'équipe. Ensemble, ils abordent les questions de l'engagement politique, des rapports de domination, du patriarcat et de la création artistique. La jeune femme fait trembler Martin dans ses convictions jusqu'à le faire douter de la nécessité même d'achever sa mise en scène.

La mort inattendue de Paul interrompt les répétitions. C'est à Martin que revient la douloureuse tâche d'annoncer à sa mère la disparition de son ex-mari. Il se rend dans la maison de campagne en Picardie où elle vit isolée. Ces circonstances douloureuses vont leur donner l'occasion de se réconcilier et apporter des réponses à certaines des questions qui empêchaient Martin de finir son spectacle.

Martin décide finalement de bouleverser la nature biographique de sa pièce pour en faire une œuvre de fiction. Il change les noms des personnages qui s'appelleront désormais Lydia Devos et Pascal Lainé. Il s'invente aussi un double dénommé Marc Lainé qui sera le personnage central de ses futures créations.

Entretien imaginaire entre Marc Lainé et Martin Langlois

Marc Lainé: Pour commencer cet entretien, je voudrais évoquer avec toi le tournant que constitue ce spectacle dans ton parcours d'auteur-metteur en scène. Jusqu'à aujourd'hui, tes spectacles s'inspiraient du cinéma et de ses multiples genres: le road-trip, le fantastique, l'horreur... Tu revendiquais d'inscrire ton travail dans «la culture pop» pour susciter la curiosité du public le plus large. En décidant de raconter l'histoire de tes parents, tu entreprends un geste autobiographique inédit et inattendu. Comment en es-tu venu à prendre ce virage artistique?

Martin Langlois: Je crois tout simplement que j'étais allé au bout de ce cycle sur la culture populaire que tu as décrit, au bout d'une recherche esthétique sur l'hybridation entre le théâtre et le cinéma. Il fallait que je passe à autre chose...

Marc Lainé: Mais pourquoi décider de raconter ta propre histoire?

Martin Langlois: Mes précédents spectacles parlaient déjà de moi. J'ai toujours puisé dans mes propres souvenirs pour écrire mes histoires, même si cette dimension autobiographique n'a jamais été explicite... Et puis, il y a certains motifs et certains thèmes qui reviennent de façon tellement récurrente dans mes différentes pièces qu'ils doivent nécessairement raconter quelque chose de moi, enfin, je suppose... Au fond, toute création est une forme d'autoportrait dans lequel l'artiste révèle ses obsessions, non? Même la toile la plus abstraite nous apprend des choses sur la personnalité du peintre qui en est l'auteur...

Marc Lainé: Tu ne réponds pas à la question. L'écriture de ce spectacle ne me semble pas relever de la même nécessité. Là, tu fais le choix de nous livrer des pans entiers de ton existence, du moins de celle de tes parents...

Martin Langlois: Je ne sais pas si ça procède véritablement d'un choix conscient et volontaire... La dimension autobiographique est arrivée presque par surprise... Enfin, pour être exact, elle s'est imposée de façon insidieuse...

Marc Lainé: Comment ça?

Martin Langlois: Au départ, j'imaginai écrire une pièce sur la volonté de dénoncer et de renverser la domination patriarcale qui anime une partie de la société aujourd'hui. Mais en y réfléchissant, j'ai trouvé intéressant d'aborder ce sujet avec un décalage historique, d'éclairer ce combat contemporain en faisant le récit de celui mené au cours des années 70 par la deuxième vague féministe. Cela m'a conduit à interroger d'une façon plus générale les ambitions et les désillusions du mouvement d'émancipation sociale et politique initié par mai 68.

Et en voulant raconter l'histoire d'un couple de cette génération, j'en suis venu peu à peu à m'inspirer de la vie de mes parents, pour finir par raconter en détail leur rencontre et la lente désagrégation de leur couple...

Marc Lainé: En lisant ta pièce, on est frappé par le caractère implacable du regard que tu portes sur leur histoire et les rapports de domination inconscients qui structurent leur relation. Tu exposes ces fragments intimes sous une lumière particulièrement crue. Tout est vrai dans ce que tu racontes?

Martin Langlois: «Vrai», sans doute pas. On n'échappe jamais à la fiction... Écrire sur soi, c'est essayer de prendre de la distance avec soi-même pour dresser un portrait fidèle et honnête, mais en réalité, cette distance ne nous permet pas de préserver une quelconque objectivité. Au contraire, elle nous éloigne de nous-mêmes, jusqu'à ce que cet autoportrait finisse par se détacher complètement et vive sa propre existence littéraire. En écrivant sur soi, on cherche à se décrire avec précision et sincérité, mais simultanément, dans un même mouvement, on fait de soi-même un personnage de fiction. C'est le traitement que j'ai fait subir à mes parents. En cherchant à les comprendre, j'en ai fait de simples personnages. Je les ai saisis dans des représentations sans doute fausses et réductrices d'eux-mêmes... Ce qui est exactement ce que Liliane reproche à Paul.

Marc Lainé: Donc, si je comprends bien, en écrivant cette pièce, tu as reproduit le geste destructeur de ton père qui a écrit un roman à succès en s'emparant de l'histoire qu'il vivait avec ta mère.

Martin Langlois (la voix soudain tremblante) : Oui... Absolument, oui.

Marc Lainé : Tout va bien?

Martin Langlois : Oui... Non. Non pardon, c'est juste que c'est un sujet assez sensible en ce moment. Entre la santé de mon père qui se dégrade et ma mère qui ne m'adresse plus la parole à cause de ce projet, j'ai beaucoup de mal à parler de tout ça sereinement, je suis désolé... Enfin, j'aurais dû y penser avant de me lancer dans cette aventure hein! (Rires)

Marc Lainé : Tu veux qu'on fasse une pause?

Martin Langlois : Non, non. Continuons, ça va aller...

Marc Lainé : Bien... Alors... Nous avons à peu près le même âge, en tout cas, nous sommes de la même génération. Nous sommes les enfants des baby-boomers et des «soixante-huitards». Qu'est-ce qui pourrait, selon toi, caractériser notre génération?

Martin Langlois : Non, mais tu vois, normalement, un écrivain se libère de ses personnages en racontant ses histoires. Même s'ils l'obsèdent pendant le temps de l'écriture, il les oublie en mettant un point final à son texte. Mais là, moi, mes personnages sont mes propres parents, alors aucune chance que je m'en débarrasse... Tu vois ce que je veux dire ou pas?

Marc Lainé : Oui. Oui, je crois. Et pour en revenir à la question sur notre génération?

Martin Langlois : Oui, pardon. Je ne sais pas si je peux parler au nom d'une génération. Mais si tu me le demandes, je crois que, toi comme moi, nous avons tiré les leçons des désillusions successives qu'ont vécues nos parents. Forts de cette expérience, nous avons appris à nous méfier des discours idéologiques et à tenter de préserver une forme de complexité dans nos analyses politiques. Mais cette défiance a sans doute fini par anesthésier notre capacité à nous engager dans des combats essentiels. Récemment, j'ai eu des conversations passionnantes avec une des jeunes techniciennes de notre équipe de création... Et bien, outre le fait que ce dialogue m'a fait prendre conscience avec effroi que j'étais devenu vieux, en tout cas dans le regard de cette jeune femme, j'ai surtout réalisé que je n'avais jamais envisagé le théâtre comme un outil pour agir sur le monde. De la même façon que je me méfiais des discours politiques, je refusais de faire passer un message quelconque dans mes pièces. Et selon moi, la plupart des auteurs qui s'y étaient risqués étaient de mauvais auteurs, à part Brecht bien sûr.

Marc Lainé : C'est un jugement qui n'engage que toi, mais passons. Donc tu ne croyais pas au théâtre politique?

Martin Langlois : Si, bien sûr que si. Mais pas à un théâtre qui assènerait des messages au public, même si je pouvais par ailleurs adhérer à la teneur de ces messages. Il s'agissait plutôt de faire trembler mes propres certitudes, de partager mes interrogations avec les spectateurs pour les inviter à réfléchir avec moi... Les «pièces à thèmes» étaient absolument à bannir selon moi. Mais aujourd'hui...

Marc Lainé : Aujourd'hui?

Martin Langlois : Aujourd'hui je ne sais plus. Peut-être que l'urgence de tous les combats écologiques, politiques, sociaux ou sociétaux que nous avons à mener implique que nous nous servions du théâtre pour faire passer nos messages. En tout cas, il y a toute une nouvelle génération d'artistes qui semble s'engager dans cette voie. Et c'est peut-être très bien. Mais, une fois que j'ai dit ça, je me mets à avoir peur de prêcher pour des convaincus et d'exclure tous ceux qui auraient un autre point de vue... Bref, je suis un peu perdu.

Marc Lainé : Hmm... Je vois ça. Tu ne crois pas au contraire que précisément le théâtre est le bon endroit pour faire passer un message parce que précisément il n'est pas une tribune politique et qu'on peut donner à ce message une forme sensible inouïe qui a une chance de toucher les spectateurs même les plus réfractaires à nos idées?

Martin Langlois : Oui. Peut-être. J'aimerais y croire en tout cas...

Marc Lainé: Pour conclure cet entretien, je voudrais revenir sur ma première question et sur le virage artistique que constitue à mes yeux ta dernière création. Est-ce qu'une bifurcation significative dans le travail d'un artiste témoigne nécessairement d'un changement radical dans sa vie personnelle? Et donc, est-ce qu'on peut supposer que ce spectacle est l'expression d'un bouleversement intime dans ton existence?

Martin Langlois: C'est une question assez indiscreète, non?

Marc Lainé: Tu n'es pas obligé d'y répondre...

Martin Langlois: Je te répondrais que c'est plutôt l'inverse qui s'est produit... Cette pièce ne témoigne pas d'un changement dans ma vie, au contraire, c'est écrire cette pièce qui m'a changé...

Marc Lainé: De quelle manière?

Martin Langlois: Ce spectacle se conclut sur une ultime scène d'amour qui, dans mon esprit, est le moment qui précède ma conception, même si ce n'est pas expliqué aux spectateurs. Alors qu'ils avaient rompu depuis plus d'un an, mes parents se sont revus, m'ont conçu donc, pour finalement décider de me garder et de m'élever tout en étant séparés... En écrivant cette pièce, sans l'avoir prémédité, je crois avoir comblé par la fiction un angle mort de mon existence, c'est-à-dire cette période que je n'ai jamais connue pendant laquelle mes parents ont vécu ensemble une véritable histoire d'amour... C'est un peu grandiloquent, mais cette pièce donne en quelque sorte un sens à mon existence...

Marc Lainé: Mais tu ne racontes pas ta naissance dans la pièce? Ça aurait pu être une belle fin.

Martin Langlois: Et prendre le risque de faire de moi un personnage de fiction? (Rires) Non merci, j'ai déjà beaucoup trop de névroses à gérer! Je vais déjà essayer de me coltiner le réel et m'occuper de vivre ma vie!

Note sur l'espace



Le décor représente le décor du spectacle que met en scène Martin Langlois et qui est la reconstitution de l'appartement parisien qu'occupaient ses parents dans les années 70.

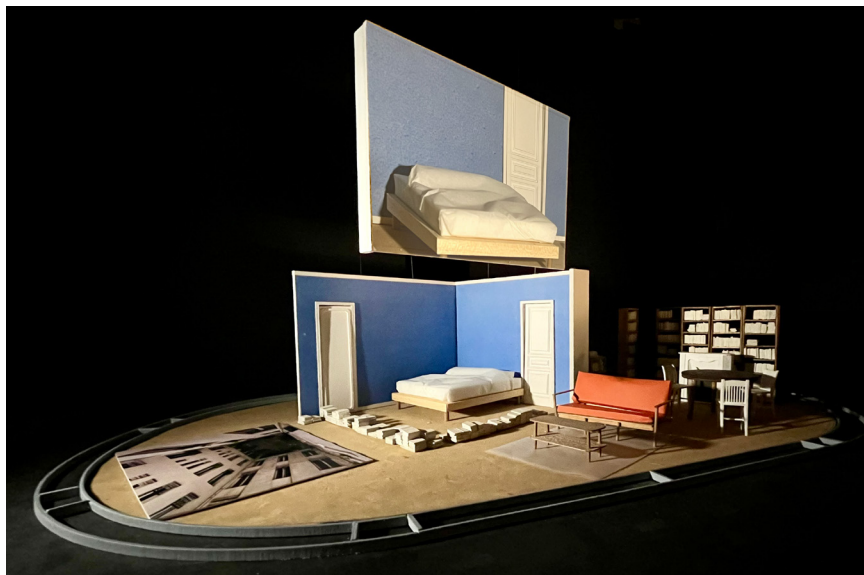
La chambre à coucher est l'espace central de l'histoire. Elle est dérobée à notre regard et nous est donnée à voir uniquement par le truchement de deux caméras motorisées circulant sur un travelling installé autour du décor et filmant au plus près les acteurs. Nous les découvrirons ainsi d'abord au lit, au cours d'une première scène dans laquelle il sera question de leur désir d'enfant. C'est là, ensuite, que Paul s'isolera pour écrire son roman, rejetant Liliane hors de l'espace intime et la laissant seule dans le salon, tétanisée par la peur de déranger le grand écrivain. C'est là aussi que Liliane s'enfermera après avoir organisé une fête pour célébrer le prix Goncourt de Paul, mettant ce dernier au supplice avant l'arrivée des invités. C'est dans cette chambre enfin que Liliane se barricadera et menacera de se jeter par la fenêtre après que Paul a exigé d'elle qu'elle avorte.



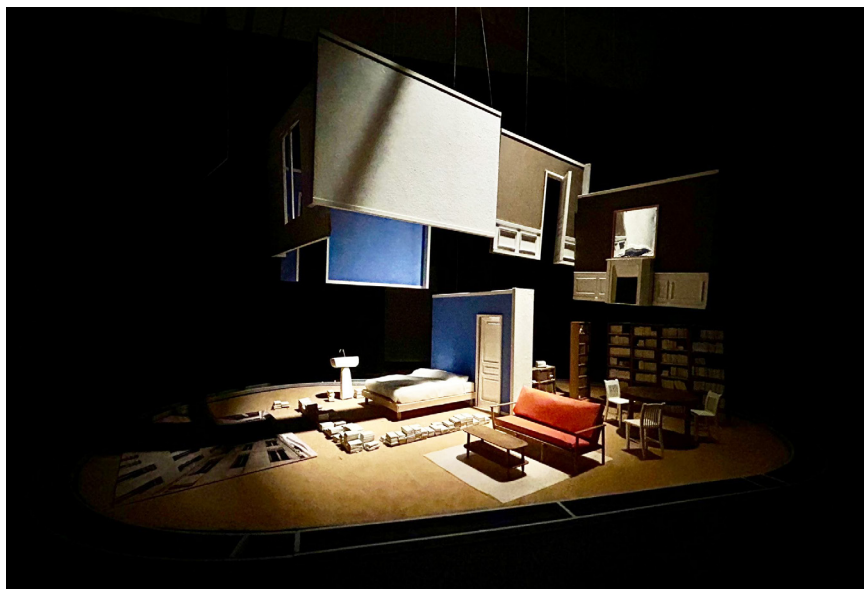
À l'avant-scène, le séjour de l'appartement se déploie face à nous, dans un rapport théâtral traditionnel. Un des murs est laissé blanc pour accueillir la projection du film tourné en direct.

Les différentes parois qui composent cet appartement ne cessent de s'élever dans les cintres ou d'en redescendre, au grés des besoins du tournage, libérant des angles de prise de vue pour les caméras.

C'est donc un espace en perpétuelle métamorphose que nous observons. Ces mouvements de décor permanents révèlent d'abord la fabrique du spectacle en train de se faire, dans une dimension métathéâtrale assumée. Mais ils sont aussi une représentation de l'espace mental du créateur du spectacle, Martin Langlois, de son imagination inquiète comme de sa mémoire parcellaire et sélective.



Les scènes dans la chambre médicalisée de Paul en 2021 se jouent dans la chambre à coucher des années 70, mais cette fois-ci révélée au public, le mur-écran se soulevant pour l'occasion. Pendant que son fils le questionne sur son passé, le visage de l'homme de quatre-vingts ans filmé en plan fixe est projeté sur cet écran surplombant la chambre, donnant à scruter l'errance de sa pensée.

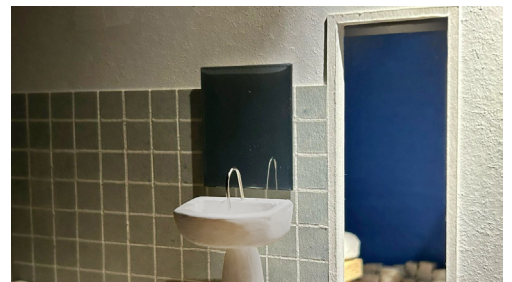


C'est l'image mélancolique d'un théâtre à l'arrêt qui accueille le dialogue politique entre Martin et la technicienne. Les éléments de décors figés, suspendus à différentes hauteurs dans la pénombre, créent un espace flottant à même de faire résonner le désarroi comique du metteur en scène en crise. Ces scènes se jouent à nu, sans usage de la vidéo.

*Engagée dans une démarche
environnementale,
La Comédie de Valence
porte son attention
sur l'élaboration des
décors afin qu'ils soient
écoconçus et recyclables.*



La maison de campagne dans laquelle vit recluse Liliane n'est représentée que par le labyrinthe formé par l'accumulation du mobilier et des livres qu'elle a gardés de sa vie passée avec Paul. C'est dans ce dédale poussiéreux qu'elle déambule avec son fils, évoquant les souvenirs de l'homme qu'elle a tant aimé. Une des caméras filme un paysage sous la pluie à travers une unique fenêtre descendue des cintres pour cette ultime scène. Ce plan fixe, à peine animé, d'une vision contemplative de la campagne désolée est projeté sur l'écran suspendu. Ponctuellement, Liliane et Martin se retrouvent à l'image, observant ensemble le paysage nostalgique par la fenêtre.



Vues de l'arrière du décor

Note sur la musique

Vincent Segal composera à nouveau la bande originale du spectacle, mais cette fois-ci en écrivant pour deux ou trois violoncelles. Il sera rejoint sur scène par un de ses anciens élèves, mais aussi, ponctuellement, par Vladislav Galard. Ensemble, ils joueront des compositions inédites superposant et entrelaçant les sons d'archers, de pizzicati et de percussions pour produire une partition riche et complexe, évoquant les œuvres orchestrales écrites pour le cinéma. La sonorisation des instruments permettra aux musiciens de se répartir dans tout l'espace scénique.

Marc Lainé

Auteur, metteur en scène,
scénographe

Né en 1976, Marc Lainé est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Il travaille d'abord régulièrement en tant que scénographe pour le théâtre et l'opéra pour lesquels il a réalisé plus de soixante-dix scénographies.

Depuis 2008, Marc Lainé conçoit ses propres spectacles. Affirmant une écriture résolument "pop" et une démarche transdisciplinaire, il y croise le théâtre, le cinéma, la musique live et les arts plastiques.

Il met en scène ses premiers spectacles avec l'auteur britannique Mike Kenny: *La Nuit électrique*, produit par La Comédie de Valence en Comédie itinérante et nommé aux Molières 2009 (catégorie Meilleur spectacle jeune public), puis *Un rêve féroce* (CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre du Rond-Point, Paris).

À partir de 2010, il crée sa propre compagnie, La Boutique Obscure, et écrit désormais ses spectacles.

Il présente d'abord un cycle sur les grandes figures de la culture populaire américaine: *Norman Bates est-il?*; *Break Your Leg!*; *Just For One Day* (La Ménagerie de Verre, Paris; Théâtre de Chaillot; CDDB-Théâtre de Lorient, CDN). Les créations suivantes inaugureront des collaborations musicales et scéniques avec Moriarty, pour *Memories From The Missing Room* (La Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne-la-Vallée; Théâtre de la Bastille, Paris) puis *Vanishing Point, les deux voyages de Suzanne W.* (CDDB-Théâtre de Lorient, CDN; Théâtre de Chaillot / Prix du Syndicat de la critique 2014-2015, catégories Meilleure création d'une pièce en langue française et Meilleur compositeur de musique de scène), avec Bertrand Belin pour *Spleenorama* (Théâtre de la Bastille; CDDB-Théâtre de Lorient, CDN), avec aussi le groupe Valparaiso pour *My Whispering Hosts*, lecture musicale d'un texte de Roberto Bolaño.

Et tâchons d'épuiser la mort dans un baiser, spectacle musical d'après l'opéra inachevé de Debussy *La Chute de la maison Usher* (produit par le Festival international d'art lyrique d'Aix-en-Provence; La Comédie de Saint-Étienne, CDN) est présenté en 2017 à La Comédie de Valence en Comédie itinérante. La même année, il écrit et met en scène *Hunter* (Scène nationale 61; Théâtre national de Chaillot, Paris) et le spectacle jeune public *La Chambre désaccordée* (Scène nationale 61; Théâtre de la Ville, Paris), il présente *La Fusillade sur une plage d'Allemagne* de Simon Diard (Théâtre Ouvert, Paris; Théâtre National de Strasbourg) et il crée pour l'ouverture de saison du Studio-Théâtre de la Comédie-Française avec les comédiens du Français une adaptation de *Construire un feu* de Jack London.

En janvier 2020, il prend la direction de La Comédie de Valence, Centre dramatique national Drôme-Ardèche.

En 20-21, Marc Lainé crée avec les habitant.e.s de Valence l'O.V.N.I. *Sous nos yeux*, un roman graphique déployé dans les rues de Valence, premier volet d'une trilogie fantastique qui se poursuivra en 22-23 et 23-24.

En janvier 2021, Marc Lainé crée à huis clos *Nosztalgia Express* au CDN de Normandie-Rouen, spectacle en tournée au Théâtre de la Ville, Paris et présenté à Valence en 21-22.

En septembre 2021, Marc Lainé crée *Nos paysages mineurs* (cycle Liliane et Paul) en Comédie itinérante et en tournée au Théâtre 14, Paris.

En 22-23 il crée *En travers de sa gorge*, second volet de sa trilogie fantastique, une pièce pour 5 comédiens dont Marie-Sophie Ferdane et Bertrand Belin, artistes de l'Ensemble artistique de La Comédie de Valence.

En 2023, il collabore avec le rappeur Kery James et met en scène son texte *À huis clos*.

En janvier 2024, il a créé *En finir avec leur histoire* dans laquelle on retrouve Liliane et Paul, les deux personnages de *Nos paysages mineurs*, seize ans après leur rupture.

À venir au premier semestre 2025 *Entre vos mains - Une trilogie fantastique* (3), avec les œuvres de Bertrand Belin, Éric Minh Cuong Castaing, Penda Diouf, Alice Zeniter et Stephan Zimmerli.

Marc Lainé enseigne la scénographie dans différentes écoles d'architecture et d'art dramatique, notamment l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT), l'École de la Comédie de Saint-Étienne et La Manufacture de Lausanne.

Les textes de ses spectacles sont publiés chez Actes Sud-Papiers.

Hélène Alexandridis

Actrice

Formée au Conservatoire national d'art dramatique dans les classes de Robert Manuel et Claude Régy, elle travaille sous la direction de Roger Planchon, Claude Régy, Jacques Lassalle, Jean-Pierre Vincent, Alain Françon, Jean-Michel Rabeux, Joël Jouanneau, Jacques Vincey, Marc Paquien, Claudia Stavisky... À partir de 1984, elle travaille notamment au Théâtre National Populaire de Villeurbanne avec Roger Planchon (*Où boivent les vaches* de Roland Dubillard), à la Comédie-Française avec Jean-Pierre Vincent (*Les Corbeaux* de Henry Becque) et avec Claude Régy (*Ivanov*), metteur en scène qu'elle retrouve plusieurs fois (*Intérieur* de Maurice Maeterlinck, *Le Cerceau* de Viktor Slavkine, *La Terrible Voix de Satan* de Grégory Motton). Par la suite, ce sera le Festival d'Avignon avec Jacques Nichet pour *La prochaine fois que je viendrai au monde*. Elle travaille ensuite avec Alain Françon qu'elle retrouve deux fois (*Britannicus* puis *Platonov*). Son parcours à travers les écritures contemporaines (T. Bernhard, M. Crimp, S. Valetti, J.L. Lagarce, J. Genet, Barillet et Gredy, etc...) est aussi vaste que son travail au sein du répertoire (Musset, Goldoni, Marivaux, Gorki, Dostoïevski, Horvath, Balzac...).

En 2004, elle reçoit le prix de la critique pour son interprétation dans *Derniers remords avant l'oubli* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent et pour *La Mère* de Stanislaw Ignacy Witkiewicz mis en scène par Marc Paquien. Elle incarne *Madame de Sade* de Yukio Mishima mis en scène par Jacques Vincey, rôle pour lequel elle est nommée aux Molières 2009.

Elle joue ensuite dans *Les Bonnes* de Jean Genet dans une mise en scène de Jacques Vincey, *Mort d'un commis voyageur* d'Arthur Miller mis en scène par Claudia Stavisky, *Yerma* de Federico García Lorca mis en scène par Daniel San Pedro. Elle retrouve Jacques Vincey pour sa mise en scène de *Yvonne, princesse de Bourgogne*, de Witold Gombrowicz, puis joue dans *La vie que je t'ai donnée* de Luigi Pirandello mis en scène par Jean Liermier, et dans *L'Or et la paille* de Barillet et Gredy mis en scène par Jeanne Herry, ainsi que dans *Tarkovski* mis en scène par Simon Delétang. En 2023, elle joue dans *Quartett* de Heiner Müller mise en scène Jacques Vincey et en 2024 dans *Feuilleton théâtral Maupassant* d'après Guy de Maupassant mise en scène Marie-Louise Bischofberger.

On la retrouve également dans *Vivre sa vie*, d'après le scénario de Jean-Luc Godard mis en scène par Charles Berling, ainsi que dans *Berlin, mon amour* de Marie NDiaye mis en scène par Stanislas Nordey. Au cinéma, elle travaille entre autres sous la direction d'Alain Cavalier (*Thérèse*), de Stéphane Brizé (*Je ne suis pas là pour être aimé*), de Pascale Ferran (*Lady Chatterley*), Guillaume Nicloux (*La Clé, puis La Reine des connes*), Valérie Lemercier (*100% cachemire*), Katell Quillévéré (*Suzanne*), Jeanne Herry (*Elle l'adore*), Michel Gondry (*Microbe et gasoil*)...

Marcel Bozonnet

Acteur, metteur en scène

Comédien, metteur en scène et pédagogue du théâtre, il dirige depuis 2006 la Compagnie des Comédiens-voyageurs et mène de nombreux projets théâtraux, en France comme à l'étranger: *Rentrons dans la rue; Baïbars, le mamelouk qui devint sultan; Chocolat, clown nègre; Le Couloir des exilés; La neuvième nuit, nous passerons la frontière; En attendant Godot; La Rue; La Princesse de Clèves...* Il a dirigé le Conservatoire National Supérieur d'Art dramatique (1993-2001), il a été administrateur de la Comédie-Française (2001-2006) après avoir fait partie de la troupe de 1983 à 1993. Comédien, il a travaillé notamment sous la direction de Victor Garcia, Marcel Maréchal, Patrice Chéreau, Jean-Marie Villégier, Philippe Adrien, Antoine Vitez, Lucian Pintilié, Jorges Lavelli, K-M Grüber, Dario Fo, Luc Bondy, Tiago Rodrigues.

Vladislav Galard

Acteur, chanteur, violoncelliste

Diplômé en 2004 du Conservatoire national d'art dramatique, Vladislav Galard travaille à sa sortie avec Jean-Baptiste Sastre, et joue dans *Léonce et Léna* de Büchner, puis *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au théâtre de Chaillot. Il incarne Saint-Just sous la direction de Sylvain Creuzevault dans *Notre Terreur*, au théâtre de la Colline, puis travaille avec Frank Castorf à l'Odéon sur *La Dame aux camélias*. Par ailleurs violoncelliste, il entame ensuite un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache et se consacre au théâtre musical, jouant au théâtre des Bouffes du Nord dans *Le Crocodile Trompeur* d'après *Didon et Énée* de Purcell, *Le Goût du faux* puis *Fugue*, deux créations, enfin *Orfeo* adapté de Monteverdi. Il retrouve ensuite Sylvain Creuzevault sur *Les Démons* puis *Les Frères Karamazov* de Dostoïevski, et dernièrement sur *L'Esthétique de la résistance* de Peter Weiss. Parallèlement, avec Julien Fisera, il coécrit *Dans le cerveau de Maurice Ravel*, fantaisie sur le génie français de l'orchestration; avec Bogdan Hatisi, il met en scène deux opérettes swing, *Un soir de réveillon de Raoul Moretti*, et *Yes!* De Maurice Yvain, programmé notamment au théâtre de l'Athénée.

Adeline Guillot

Actrice, chanteuse

Adeline Guillot débute sa formation théâtrale à l'école Claude Mathieu à Paris de 2002 à 2005. Elle se forme ensuite à l'école du Théâtre National de Strasbourg de 2005 à 2008 sous la direction de Stéphane Braunschweig. Elle y travaille avec Richard Brunel, Daniel Jeanneteau, Marie-Christine Soma, Benoit Lambert et Caroline Guiela Nguyen. Après sa formation elle travaille comme comédienne sous la direction d'Irène Bonnaud dans *La Charrue et les Etoiles* en 2009 et dans *Retour à Argos* créé en 2013 au théâtre du Nord à Lille. Elle joue dans *Macbeth* mis en scène par Eric Massé au théâtre des Célestins à Lyon puis à *La Comédie de Valence* en 2010. Adeline Guillot est ensuite engagée par Kristian Lupa pour sa création *Salle d'attente* à partir de *Catégorie 3.1* de Lars Noren créé au théâtre Vidy-Lausanne en 2011 et en tournée au Théâtre National de La Colline à Paris. Elle travaille sous la direction de Christian Duchange dans les créations *Peter Pan* en 2014 et *Sous l'Armure* de Catherine Anne en 2016. Parallèlement, elle participe à la création *Le peuple d'Icare* mis en scène par Dan Artus. Elle travaille avec Caroline Guiela Nguyen et la compagnie Les Hommes Approximatifs pour la création *Tout doucement je referme la porte sur le monde* d'après Anaïs Nin, en 2017, pour le spectacle *Saigon* créé au Festival d'Avignon et en tournée au Théâtre National de l'Odéon et dans de nombreuses villes en France et à l'étranger jusqu'en 2024 et pour le film *Les Engloutis* (2021) tourné à la maison centrale d'Arles après 2 ans d'ateliers menés avec les détenus. En 2021, elle débute une collaboration avec Marc Lainé à La Comédie de Valence et joue dans *Nos Paysages Mineurs* puis *En travers de sa gorge* (2022) et *En finir avec leur histoire* (création 2024). En 2022, Adeline Guillot joue dans *Les Irresponsables* d'Hermann Broch créé au TNP Villeurbanne dans une mise en scène d'Aurélia Guillet. Elle travaille également comme comédienne pour le spectacle *Neandertal* mis en scène et écrit par David Geselson pour la Compagnie Lieux Dits, créé au Festival d'Avignon en 2023.

Paolo Rezze

Violoncelliste

Violoncelliste équilibriste entre musiques actuelles amplifiées, jazz et classiques, Paolo Rezze cherche à creuser toujours plus loin dans les sonorités que les instruments ont à offrir: ce sont des sortes de laboratoires où les phénomènes acoustiques, la sonorisation et l'amplification deviennent de vrais terrains de jeu. Enfant de la balle, il s'intéresse très tôt à l'expérimentation et joue du violoncelle dans des groupes de rock avec ses ami.e.s et décide d'en faire sa voie.

Après un passage riche en découvertes à l'École Nationale de Musique, Danse et Art Dramatique de Villeurbanne et ses divers départements, il poursuit sa formation au Pôle Sup'93 dans le cursus Jazz et Musiques Improvisées auprès de musiciens comme Vincent Segal, Julien Lourau ou Denis Guivarc'h. Il y élargit son vocabulaire, sa culture personnelle ainsi que son arsenal instrumental. C'est aussi le lieu de nombreuses masterclasses et collaborations avec des improvisateurs renommés comme Vincent Courtois, Stéphane Payen, Noël Akchoté, Sabina Sciubba, Mailys Maronne, Robert Mitchell ou Prabhu Édouard..

Entre Paris, Lyon et Bruxelles, il s'exprime avec violoncelle, basse et guitare électrique dans différents projets aux formes et esthétiques multiples, allant de l'orchestre de tango à la musique électronique en passant par l'improvisation libre.

Au sein de ces formations, il se produit dans des salles européennes comme le Barbican Centre, Silent Green ou le New Morning et des festivals tels que Südtirol le Jazzfestival, Fusion Festival, Eufonic Fest, les Nuits Sonores..

Très intéressé par la transmission, il suit des études de pédagogie au Pôle Sup' 93 et anime ponctuellement des ateliers autour de l'improvisation et la création dans des conservatoire ou écoles de musiques.

Vincent Segal

Violoncelliste

Vincent Segal est un violoncelliste français qui vit à Paris. Tout en suivant une formation classique au conservatoire, il s'est immergé dans diverses traditions musicales, telles que l'improvisation, le rock, le jazz, la musique indienne et le folk. En 1999, il a formé Bumcello, un groupe en duo avec Cyril Atef, avec lequel il a enregistré neuf albums. En 2006, ils ont remporté une Victoire de la musique pour le meilleur album dance/électronique. Il a joué et enregistré avec de nombreux artistes tels que Blackalicious, Nana Vasconcelos, Cesaria Evora, Brigitte Fontaine, Sting, Marianne Faithfull, Elvis Costello et Ballaké Sissoko. Il a joué en violoncelle solo pour plusieurs bandes originales de films comme *Lust*, *Caution*, réalisés par Ang Lee, et *The Painted Veil*, réalisé par John Curran, qui a remporté un Golden Globe pour la meilleure musique originale d'Alexandre Desplat. Vincent Segal est le compositeur de la musique originale de nombreux films, notamment *I Am Josh Polonski's Brother*, réalisé par Rafael Nadjari, et *Je suis heureux que ma mère soit vivante*, réalisé par Claude Miller. En 2010, l'album en duo *Chamber Music* avec Ballaké Sissoko a été élu par Le Monde, The Guardian, The Wall Street Journal et National Public Radio, parmi les 10 meilleurs albums de l'année.

Charles-Henri Wolff

Acteur

Charles-Henri Wolff est diplômé de l'ENSAD de Montpellier, dirigé successivement par Richard Mitou, Ariel Garcia-Valdès et Gildas Milin. À sa sortie en 2016, il travaille avec Guillaume Vincent pour *Songes et Métamorphoses*, puis *Love me Tender* d'après Raymond Carver, et *Les Mille et Une Nuits*. Sous la direction de Pascal Kirsch, il joue dans *Princesse Maleïne* de Maurice Maeterlinck, et *Solaris* d'après le roman de science-fiction de Stanislas Lem.

En parallèle, il est collaborateur artistique pour les metteur·euse·s en scènes Katia Ferreira et Charly Breton avec lesquelles il fonde la compagnie du 5^{ème} Quart. Il participe à la création de *First Trip* mis en scène par Katia Ferreira, ainsi qu'au spectacle *Doll drums* écrit et mis en scène par Charly Breton. Il travaille également à l'écriture avec le metteur en scène et comédien Pierre Andrau pour le spectacle *Le Leurre inévitable*, inspiré de *L'abominable des neiges* de René Char. Dernièrement il joue dans la pièce *Daddy*, mis en scène par Marion Siéfert, ainsi que dans *Anachronique paléolithique! Portrait #3: l'abbé Breuil*, mis en scène par Victor Timonier.

LES PRODUCTIONS



Les créations 24-25

Entre vos mains

Une trilogie fantastique (3)
Marc Lainé / Ensemble artistique
Exposition-spectacle
Conception et scénographie: Marc Lainé
Avec les œuvres de: Bertrand Belin, Éric Minh Cuong
Castaing, Penda Diouf, Marc Lainé, Alice Zeniter,
Stephan Zimmerli
Création le 14.02.25

Sœur-s, nos forêts aussi ont des épines

Penda Diouf / Silvia Costa
Création le 10.12.24

À Sec

Marcos Caramés-Blanco / Sarah Delaby-Rochette
Création le 13.05.25

À venir en 25-26

La Chambre de l'écrivain Cycle Liliane et Paul, 2021

Marc Lainé
Création septembre 2025

Woyzeck ou la vocation

Tünde Deak d'après Georg Büchner
Création 1^{er} semestre 2026

Nos Empereurs

Guillaume Cayet
Création en avril 2026

Également disponibles en 25-26

Le temps des fins

Guillaume Cayet
Création le 22.06.24

L'Art de la joie

Goliarda Sapienza / Ambre Kahan
Création le 08.11.23 à La Comédie de Valence (Parties 1 et 2)

En travers de sa gorge

Une trilogie fantastique (2)
Marc Lainé
Création le 27.09.22

Ladilom

Tünde Deak / Léopoldine Hummel
Création le 19.07.22

Nos paysages mineurs / En finir avec leur histoire Cycle Liliane et Paul, 1968-1975 / 1992

Marc Lainé
Création le 21.09.21

La Vie invisible

Guillaume Poix / Lorraine de Sagazan
Création le 22.09.20